

## L'Institut agricole du Verneuil (1827-1830)

Pierre DESBONS\*



Lors de la séance publique du 28 août 1830 de la Société d'agriculture du département d'Indre-et-Loire, le rapporteur mentionne deux domaines dignes d'intérêt pour le perfectionnement de l'agriculture, le domaine du Gaudru et celui de Verneuil. Dans la [chronique n° 20](#), après avoir traité du domaine de Gaudru, nous annonçons une chronique sur l'Institut agricole du Verneuil.

En 1828 la Société centrale et royale d'agriculture constate que la France, grand pays agricole, est en retard pour l'enseignement spécial agronomique par rapport à ses voisins :

*Les succès des institutions agronomiques de Prusse, d'Angleterre, de Hanovre, de Suisse, de Wurtemberg, de Russie, des Pays-Bas etc., etc., et les avantages immenses que ces divers États en retirent pour la prospérité de leur agriculture, faisaient vivement sentir le besoin d'un établissement de ce genre en France, où la plupart des arts ont des écoles spéciales, qui ont servi de modèle à celles de ces mêmes États, et où l'agriculture n'avait encore aucun grand établissement national ; car la seule ferme-modèle que nous puissions citer était l'ouvrage d'un simple particulier, de M. Mathieu de Dombasle, que vous avez couronné pour son excellent ouvrage sur la charrue.*

Le gouvernement ne s'intéresse pas à l'enseignement de l'agriculture et les particuliers rencontrent beaucoup de difficultés pour créer des établissements *ad hoc*. La ferme-modèle fondée en 1822 par [Christophe Joseph Alexandre Mathieu de Dombasle](#) à Roville en Lorraine acquiert rapidement une grande notoriété nationale et internationale pour son école, sa fabrique de matériel agricole et ses nombreuses publications, mais suscite peu d'adeptes. À Roville, un grand propriétaire (Antoine Bertier), accepte de louer son domaine sur une longue période (bail de 20 ans) à un porteur de projet (C. J. A. Mathieu de Dombasle). Il faut attendre la fin de la décennie pour voir émerger trois nouveaux établissements s'inspirant de ce modèle : [Grignon](#) et Le Verneuil en 1827, [Grand-Jouan](#) en 1830. De ces trois institutions, deux d'entre elles existent encore de nos jours, établissant les bases de l'enseignement supérieur agricole en France.

Le Verneuil est un vaste domaine de 450 hectares d'un seul tenant, situé sur la commune d'Auverse entre Beaugé et Noyant, département du Maine-et-Loire. Vers 1825, le propriétaire, J. A. Quillet, le remet en valeur en vue d'y installer une ferme-modèle. Ses efforts sont récompensés par la Société centrale et royale d'agriculture qui lui remet une médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, lors de sa séance du 15 avril 1828.

---

\* Secrétaire adjoint de l'Académie de Touraine.

M. Quillet convainc C. J. A. Mathieu de Dombasle de créer un institut similaire à celui de Roville sur son domaine du Verneuil. Parmi les élèves ayant terminé leur cycle d'étude, C. J. A. Mathieu de Dombasle propose à son fils Léon<sup>1</sup> et à son gendre [Amédée Busco](#)<sup>2</sup>, de s'installer en Anjou. Le 1<sup>er</sup> septembre 1827 les deux jeunes gens, pleins d'enthousiasme, prennent en main la direction de la ferme. Léon Mathieu de Dombasle, qui fut chef d'attelages pendant les premières années à Roville, se charge des cultures. Amédée Busco, prend l'administration. Le ménage et le jardin reviennent à madame Busco, « qui se montre digne fille de M. de Dombasle, en étonnant par son activité toutes les dames du pays ».

J. A. Quillet, désirant faire connaître son opération, expose, dans une note dans les Annales de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire en juillet 1828, les avantages que peuvent en tirer le fermier et le propriétaire :

*Lorsque j'affirmai pour trente années la terre de Verneuil, à MM. de Dombasle fils et Busco, directeurs de la ferme exemplaire qui y est établie, je voulus donner un exemple dans le pays, en stipulant que toutes les plantations que feraient ces messieurs seraient estimées à la fin du bail, et que les quatre cinquièmes leur serait acquis : l'autre cinquième serait à moi, avec réserve de prendre leur part en la payant après estimation ; à défaut ils pourraient vendre. En agissant ainsi j'étais persuadé que mon cinquième vaudrait beaucoup plus que la totalité, en les astreignant à planter pour moi seulement. Les fermiers intéressés au succès des plantations feront beaucoup mieux : là où ils voient un bénéfice clair, positif, reposez-vous sur leurs soins.*

Dès leur installation, MM. Busco et Dombasle poursuivent activement les défrichements (45 ha en 1828) commencés par M. Quillet. Les landes de bruyères sont [écobuées](#) ou directement défrichées à la charrue, amendées avec 5 hectolitres de noir animal<sup>3</sup> par hectare avant de recevoir les semences de blé. En juin 1829, le domaine compte un total de 250 hectares de terres en culture. Un assolement « alterne libre » est appliqué : 50 % prairies artificielles (moitié en pâture, moitié en fauche), 25 % céréales, 25 % plantes sarclées très variées (colza, pommes de terre, carottes, betteraves, fèves, lin de Riga, chanvre du Dauphiné, chou du Poitou, trèfle incarnat, luzerne).

Selon MM. Dombasle et Busco l'élevage des moutons doit constituer la base de la production de fumier. En 1828 le troupeau est constitué de 489 têtes de race pure Mérinos (la moitié venant de Roville et l'autre moitié achetées dans région) pour la production de laine fine. Un troupeau de race Dishley pour la production de laine longue et de viande est en cours de constitution. Les croisements Mérinos x Dishley débutent<sup>4</sup>. MM. Busco et Dombasle ont pour objectif ambitieux de nourrir et d'élever 6 000 ovins sur le domaine du Verneuil.

L'élevage des porcs dont les débouchés sont importants sur les marchés de la région (Saumur, Beaugé...) fait aussi partie des priorités des fermiers. En 1829, la belle porcherie loge 18 animaux de races anglaises (cochon anglais ou de Cochinchine, Lincolnshire, Suffolk) et est appelée à être développée. À cela viennent s'ajouter les animaux pour les travaux de l'exploitation et les charrois : neuf chevaux et huit bœufs du Poitou. Deux vaches fournissent le lait pour les résidents de la ferme.

---

<sup>1</sup> Léon Joseph Antoine Mathieu de Dombasle, né à Nancy le 2 décembre 1803, décédé à Port-sur-Seille (Meurthe) le 16 janvier 1838, célibataire.

<sup>2</sup> Amédée Louis Barthélémy Busco, né à Grenoble le 1<sup>er</sup> mai 1802, épouse Marie-Charlotte Mathieu de Dombasle le 23 août 1826, décède le 19 mars 1835 au Caire (Égypte).

<sup>3</sup> Obtenu par calcination d'os à l'abri de l'air, le noir animal est utilisé pour raffiner le sucre. Riche en phosphore, c'est un excellent engrais. MM. Busco et Dombasle le font venir des raffineries d'Orléans.

<sup>4</sup> Suite à la fin des guerres napoléoniennes les laines étrangères envahissent le marché français et les prix s'effondrent. Les éleveurs reconvertissement leurs troupeaux en important des races à viande anglaises.

La ferme du Verneuil est bien pourvue en instruments agricoles, ce sont absolument les mêmes que ceux utilisés sur la ferme de Roville. La machine à battre les blés impressionne le voisinage : fabriquée par M. Hoffmann, mécanicien à Nancy, la batteuse est mue par un manège à quatre chevaux et peut battre 45 hectolitres de froment par jour.

Comme à Roville, MM. Busco et Dombasle installent une fabrique de matériel perfectionné pour vendre aux cultivateurs de la région. En juin 1829, le nombre d'instruments fabriqués s'élève déjà à 145. La fabrique occupe neuf forgerons et cinq charrons officiant dans un atelier spécialement aménagé.

Le corps de ferme forme un vaste parallélogramme autour duquel sont disposés la maison d'habitation de construction simple, l'atelier, un grand hangar servant de dépôt aux voitures et outils aratoires, une belle et vaste écurie double, une bergerie, une grande porcherie, et un hangar dans lequel est établie la machine à battre.

Quinze employés participent aux tâches agricoles. Sept domestiques dont quatre pour les bœufs et trois pour les chevaux font les travaux de culture : un commis, un berger et ses deux aides, un jardinier et son aide, une fille de basse-cour et un homme à tout faire.

MM. Busco et Dombasle ont pour objectif de créer un institut de formation sur le modèle de Roville : une trentaine d'élèves formés en deux ans. En juin 1829, le nombre s'élève à sept, recrutés dans le voisinage. En plus, ils ont pour projet de former un institut pour les pauvres à l'instar de celui de [M. Fallemberg](#) à Hoffwyl (près de Berne).

Dans le département voisin, la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire regarde de près ce qui se passe au Verneuil. En 1828, M. Latour<sup>5</sup> rend visite à MM. Busco et Dombasle. Impressionné par le degré de technicité, il regrette de ne pas voir figurer les *Annales agricoles de Roville* dans la bibliothèque de la Société. Plusieurs membres de la Société partageant son avis, il est demandé au secrétaire de souscrire un abonnement. M. Latour demande à MM. Busco et Dombasle quelques instruments fabriqués au Verneuil pour en faire dépôt dans le département d'Indre-et-Loire. La proposition soutenue par la Société est soumise au préfet et au Conseil général. Ce dernier accorde une somme de 600 francs pour l'achat de ce matériel. Le 12 décembre 1829, la Société prenant acte de la décision favorable du Conseil général, nomme trois commissaires<sup>6</sup> pour gérer les instruments au nombre de sept : une charrue simple à versoir en fonte ; une charrue à buter, à deux versoirs en fonte ; une houe à cheval ; un semoir à graines fines ; une herse à dents de fer ; un extirpateur à cinq socs ; un traîneau. Ces instruments sont exposés dans une salle du musée mise à disposition par le maire de Tours. Les cultivateurs désirant voir les modèles doivent s'adresser à M. Raverot, directeur du musée et membre de la Société.

[M. Aubry de La Borde](#) (1774-1854), membre de la Société depuis 1821, ancien militaire, cultivateur à Saint-Antoine-du-Rocher, membre correspondant au Conseil royal d'Agriculture, en cultivateur averti, visite le Verneuil le 30 mai 1829. Il est reçu par M. Busco qui lui consacre une dizaine d'heures. Impressionné par l'enthousiasme et l'organisation des jeunes fermiers, M. Aubry de La Borde n'en demeure pas moins dubitatif quant à leurs chances de réussite. Les capitaux investis ne lui semblent pas en rapport avec les objectifs de production sur les terres du Verneuil plutôt difficiles à cultiver.

Le 21 juin 1829, MM. Dombasle et Busco organisent un concours de charrues sur le domaine du Verneuil. Ce genre de manifestation agricole en usage depuis longtemps dans le nord de la France, en Belgique, en Allemagne et en Suisse est nouveau dans la région. Le premier concours

---

<sup>5</sup> M. Latour aîné, membre de la Société de 1824 à 1841.

<sup>6</sup> MM. le [comte Odart](#), Léon Viot et Latour aîné.

dans la région fut organisé dernièrement par un ancien militaire, le comte Conrad de Gourcy. Ce propriétaire cultivateur du domaine de la Presle à Oisly dans le Loir-et-Cher avait fait venir une colonie entière de Belges pour les travaux de la ferme sur son domaine de la Presle au sud de Blois. Ce 21 juin, 1 200 à 1 500 personnes se rendent au Verneuil, parmi lesquelles un grand nombre de propriétaires et d'amateurs, le sous-préfet de l'arrondissement, et beaucoup de dames. Les ouvriers ont décoré leurs ateliers de guirlandes de verdure pour annoncer la fête. Six concurrents se sont présentés : cinq avec des charrues modèle de Roville fabriquées au Verneuil et tractées par des bœufs, un avec une charrue belge tractée par des chevaux. La charrue belge appartient à M. le comte de Gourcy. Une fanfare accompagne les épreuves. Le concours terminé, le jury composé de sept agriculteurs se rassemble. Il vote à bulletin secret et décerne à l'unanimité le premier prix à M. Royer, cultivateur du Teil et le second, au garçon laboureur de M. Hudes, tous les deux de Longué, avec une charrue modèle Roville.

Durant la journée du 21 juin 1829 au Verneuil, les deux futurs fondateurs de l'Institut du Grand Jouan sont mis en contact. D'une part, [Joseph Rieffel](#), qui vient de terminer ses études à Roville est à Paris en vue de préparer son départ en Égypte. Ce pays le fait rêver, il désire défricher et remettre en culture les terres fertiles de la vallée du Nil. Auparavant il accomplit un détour en Anjou pour rendre visite à ses camarades et amis MM. Dombasle et Busco. Arrivé au Verneuil mi-mars 1829, il y séjourne jusqu'à la fin juin. Il profite de ces trois mois pour observer et s'informer sur la mise en place d'une ferme-modèle. D'autre part, Léon de Dombasle, lors d'une visite à Nantes début 1829, invite [Charles Heatjens](#), grand propriétaire de la région à visiter le Verneuil et assister au concours de charrues. Ce dernier convie J. Rieffel à découvrir son domaine de Grand Jouan en Bretagne. L'année suivante, la ferme-modèle de Grand Jouan voit le jour et reçoit déjà quelques élèves.

Après trois ans d'activité, MM. Dombasle et Busco ont presque anéanti leurs ressources financières. Celles-ci ont rapidement dépassé ce qui, au départ, était envisagé compte tenu de l'étendue du domaine et des cultures envisagées. En faillite, ils se voient forcés de quitter le domaine du Verneuil en 1830. Léon de Dombasle retourne en Lorraine. Il y décède le 16 janvier 1838, âgé de 34 ans à Port-sur-Seille près de Nancy.

Amédée Busco ne désespère pas. Il tente d'installer une ferme-modèle à 21 km à l'ouest du Verneuil sur le domaine du Vivier-des-Landes (commune de Courcelles, Indre-et-Loire), appartenant depuis 1815 à un noble anglais Sir Thomas-Stanhope Holland. Ne parvenant pas à un accord avec le propriétaire, M. Busco abandonne son projet.

Toujours convaincu que l'enseignement qu'il a reçu à Roville doit servir au progrès de l'agriculture, Amédée Busco envisage la création d'un nouvel institut agricole sur le domaine de Sigonneau<sup>7</sup>. Les frères Alphonse et Édouard Bouchez s'associent à ce projet. Une annonce est publiée le 15 juin 1833 dans le Journal d'architecture civile et rurale, des Beaux-Arts et d'économie sociale. Les premiers cours sont prévus le 1<sup>er</sup> juillet, mais faute de candidats le projet est abandonné. Ensuite, Amédée Busco, prend le poste de régisseur du domaine de Bouges (Indre), appartenant à Georges Timothée Masson (1774-1857), riche homme d'affaires lorrain.

Une dernière occasion se présente à Amédée Busco pour assouvir son rêve de propager le perfectionnement de l'agriculture. M. A. Petit, ancien élève de Roville et « apôtre » [Saint-Simonien](#), contacte C. J. A. Mathieu de Dombasle afin de recruter des ingénieurs pour un projet d'aménagement en Égypte. Ce dernier en parle à son gendre agronome, Amédée Busco, qui se montre très intéressé par cette opportunité : « Je vous avoue que je serai fier d'importer dans la féconde vallée du Nil toutes les améliorations éprouvées en France ». Le 8 décembre 1834,

---

<sup>7</sup> Sigonneau, domaine de 200 ha situé en Sologne sur la commune de Maray (Loir-et-Cher) au sud de Romorantin.

Busco présente à Mehemet Ali le plan d'une ferme-modèle et d'une école d'agriculture. Kourchid Bey, ministre de la Guerre, intéressé par le projet offre 1 000 hectares de ses propres terres. Le 19 mars 1835, Amédée Busco meurt d'une crise d'apoplexie alors que les travaux sont déjà avancés.

C. J. A. Mathieu de Dombasle fut profondément affecté par la chute du Verneuil et les décès prématurés de son fils et de son gendre. Cet échec et ces pertes ont été largement compensés par la réussite de Joseph Rieffel au Grand-Jouan. Plusieurs élèves originaires de la Touraine ont fréquenté l'Institut agricole de Grand-Jouan entre 1830 et 1895 avant son transfert à Rennes.

### **Sources.**

Discours prononcé par Gustave Heuzé, au nom de la Société centrale d'agriculture de France, à la fête du centenaire de Mathieu de Dombasle qui a eu lieu à Nancy le 28 juin 1877. *Journal d'agriculture pratique*. Tome II, juillet à décembre 1877, p. 8-12 et 51-57.

Fabien Knittel, *Agronomie et innovation. Le cas Mathieu de Dombasle (1777-1843)*, collection Histoire des institutions scientifiques, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2009, 515 p.

Fabien Knittel, « La diffusion d'une pédagogie agricole : les écrits de Mathieu de Dombasle ». *Annales de l'Est, Association des historiens de l'Est*, p. 131-143.

Lettres de Jules Rieffel à M. Fawtier, *Annales agricoles de Roville*, 1829, p. 412-427.

L'expérience d'une ferme communautaire industrielle d'un saint-simonien mystique, Alexis Petit, Vauzelles, Velles, (1836-1871), par le Docteur Bernard Jouve, *Revue de l'Académie du Centre* 2011, p. 23-29.

L'œuvre agricole de M. Rieffel, par Jules Godefroy, Directeur de l'École nationale d'agriculture de Grand-Jouan. *Journal d'agriculture pratique*, Tome II, juillet à décembre 1887, p. 41-43.

Notes sur la ferme-modèle du Verneuil, lues à la section d'agriculture de la Société académique de Nantes, le 16 juillet 1829 par M. Charles Heatjens, secrétaire de la section d'agriculture. *Le Lycée armoricain*, 1829, p. 293-302.

Décembre 2020